

Messe du 22<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte

Dimanche 16 octobre 2016

Basilique Notre-Dame (Fribourg) et église Saint-Norbert (Neuchâtel)

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Cette réponse, cette réplique pourrions-nous dire, de Jésus est sans conteste l'une des plus célèbres de l'Évangile. Elle peut être entendue à plusieurs niveaux, elle peut être comprise en plusieurs sens qui, loin de se contredire, se superposent plutôt.

### **Prudence humaine**

Sur le plan de la prudence humaine, tout d'abord. Il faut le reconnaître, la réponse de Jésus est particulièrement habile. Comme le rapporte saint Matthieu, les pharisiens voulaient « prendre Jésus au piège dans ses paroles », d'où cette question à propos de l'impôt à laquelle Jésus était prié de répondre par oui ou par non... Car quelle que soit sa réponse, il était condamnable. En disant « oui, il faut payer l'impôt à César », Jésus se serait fait le collaborateur de la puissance ennemie qui privait de sa liberté le peuple élu de Dieu et il ne pouvait pas être le Messie attendu, justement, pour libérer ce peuple. Mais en répondant « non », il se serait opposé au pouvoir institué, se présentant comme un révolutionnaire. Les pharisiens l'auraient alors dénoncé auprès du pouvoir romain comme encourageant le peuple à la révolte.

Évitant le piège, la réponse de Jésus est pleine de prudence, de sagesse. Si, à première vue, et comme diraient les passionnés de rugby, par cette réponse Jésus semble botter en touche et ne pas répondre véritablement à la question, il met en réalité les pharisiens en face de leur propre contradiction. En effet, si, par principe, ces derniers haïssent l'envahisseur romain, de fait, ils

s'accommodent assez bien de tout ce que cette situation leur apporte : l'ordre et l'efficacité de l'administration impériale symbolisée par la monnaie à l'effigie de César... qu'ils utilisent d'ailleurs volontiers.

### **Vérité naturelle et théologique**

Sur le plan de la vérité naturelle et théologique ensuite. Par sa réponse, Jésus reconnaît que le pouvoir temporel appartient à César. Il admet comme légitime l'existence d'une autorité humaine qui, même imparfaite, est voulue par Dieu, et à laquelle nous devons obéir tant qu'elle ne s'oppose pas à Dieu. En entendant cette réponse de Jésus, nous pouvons penser à une autre qu'il fera à Pilate lors de son procès : « tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'En-Haut ».

La réponse de Jésus aux pharisiens, prise en ce sens, est donc un enseignement sur la nécessaire et légitime distinction dans la société entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel, le premier étant inférieur au second, mais tous deux étant complémentaires. C'est également un enseignement sur le devoir pour tout chrétien d'obéir à l'autorité. Saint Paul écrira ainsi : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu (...) Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt ; (...) à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur. »

### **Vie spirituelle**

Sur le plan de la vie spirituelle enfin. En ajoutant à sa réponse concernant le paiement de l'impôt à César : « et à Dieu ce qui est à Dieu », Jésus établit un parallèle. Non seulement il distingue entre temporel et spirituel, César et Dieu, mais il va plus loin et donne un sens spirituel à ses paroles. Voyons lequel. L'habileté de sa réponse était de se servir d'une pièce marquée de l'image de César et d'inviter ses contradicteurs, en payant l'impôt, à restituer à César d'une certaine manière « son » bien. Mais alors, de quoi parle Jésus quand il évoque « ce qui est à Dieu » et que nous devons lui « rendre » ? Quel bien, plus précieux même que l'argent ou l'or, dont les monnaies sont faites, Jésus nous demande-t-il de rendre au Roi des rois, à Dieu ? Quel bien,

marqué en profondeur de l'image même de Dieu, Jésus nous invite-t-il à rendre au Souverain du Ciel et de la terre, au Créateur de toutes choses ? Vous l'avez deviné, c'est chacun de nous, c'est nous-même, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et dont l'âme est marquée de façon indélébile du caractère baptismal, c'est nous-même que nous devons offrir au Seigneur. Sortis des mains de Dieu, marqués par le baptême, vivants dès à présent de sa vie divine qu'est la grâce sanctifiante, notre marche ici-bas est un retour vers la maison du Père. C'est là le sens spirituel des paroles de Jésus : revenir à Dieu.

Alors que la méditation des paroles de Jésus nous aide et nous éclaire :

- le *véritable souverain*, dont tous les autres ne sont que de pâles images, c'est Dieu notre Père ;
  - le *véritable trésor*, plus précieux que l'or ou l'argent ou toute autre monnaie, c'est notre âme marquée de l'image de Dieu et rachetée par le Sang de Jésus-Christ ;
  - le *véritable but* de notre existence, notre devoir de chrétien, c'est tout faire selon Dieu et pour lui, c'est de nous offrir à Dieu, par amour, sans réserve, car nous sommes à lui, nous sommes ses enfants.
- Et c'est ainsi que nous rendrons à Dieu ce qui est à Dieu !

Ainsi soit-il.